

JEANNE BERNAME

Dure Mère

jeanne bername
dure mère



2022 © Éditions *Lunatique*
10, RUE D'EMBAS 35500 VITRÉ
ISBN 978-2-383980-13-1

lunatique

Ça commence doucement, comme une petite vague. Ça enserre le milieu du dos, puis ça enveloppe les hanches, et enfin le ventre, qui devient ovale et dur comme un ballon. Ça dure quelques secondes qui paraissent une éternité, puis ça se détend progressivement. Au début, c'est trois ou quatre fois par heure, c'est supportable. Plus les heures passent, plus ça s'accélère, plus la douleur s'amplifie. Ce ventre énorme qui pointe vers le plafond me torture depuis hier, et tout le monde trouve ça normal. Ma copine Hélène appelle ça « le mal joli », elle l'a subi deux fois, et elle en parle avec le sourire : « On l'oublie, c'est bien pour ça qu'on recommence. » Elle plaisante ou quoi ? Trente heures que je bataille contre un col qui ne s'ouvre pas, malgré les perfusions répétées d'ocytocine. « Pas mature », a dit la sage-femme du matin. Mon col a quarante-quatre ans, vous ne trouvez pas ça mature ? Elle s'est contentée de sourire. Moi, je ne sais pas souffrir en silence, et encore moins avec le sourire. Je hurle et je jure à chaque contraction, à chaque coup de poignard dans les reins. Mes larmes coulent sans que je puisse rien contrôler. Je ne pensais même pas qu'une douleur pareille était possible — sensation qu'on m'arrache quelque chose à l'intérieur. Si au moins je pouvais m'évanouir, ne plus être là.

« Faites le petit chien. Allez-y, madame. » N'importe quelle chienne sait mettre bas, moi pas. Je suis incapable de contrôler ma respiration. Je n'arrive pas à trouver une posi-

tion qui soulage, mon corps s'est mis en pilote automatique, je suis complètement dépassée.

« 'Toute façon, vous n'êtes même pas vraiment en travail, étant donné que votre col ne s'ouvre pas. » Pas la peine de pousser, donc, l'enfant ne s'engage pas. Je suis manipulée comme une poupée par ce corps médical qui pense savoir mieux que moi ce qui se passe dans le mien et, le pire, c'est qu'il a raison. J'aimerais juste qu'on m'explique un peu ce qui m'attend ; or, leur boulot n'est pas de me rassurer, encore moins de me déculpabiliser. L'enfant est placé trop haut, le liquide amniotique est trop bas ; le monitoring a décelé trop d'accélération de son rythme cardiaque, en dehors des contractions. « C'est d'vot' faute, vous respirez mal. » Si l'équipe du matin a montré un peu de compassion, celle du soir ne me ménage pas. Il s'agirait que je commence à prendre mes responsabilités.

pp. 9-10

Nathalie, du latin Natalia, natalité, nommée pour procréer. Je suis devenue Natalie en quatrième, comme d'autres sont devenues Krystell ou Cendrille. À trois de chaque par classe, il fallait bien se distinguer. Khalil, ça veut dire le préféré, le bien aimé. Jamâl, le prénom qu'il a choisi pour notre fils, signifie beauté. Avec moi, c'est pas gagné. Je n'ai hérité

de la mère que ses yeux verts. Le seul endroit où ses gènes se sont combinés à ceux du père se trouvait au milieu de mon visage : un nez de koala, rectangulaire, large et plat. Tout le reste, c'était lui, qu'est-ce que les femmes pouvaient bien lui trouver ? Une bouche trop petite, une face ronde et plate, sans menton ni pommettes. Des cheveux fins, d'une couleur terne, ni raides ni frisés. C'était pire encore quand je souriais, avec ces dents mal implantées, ce nez qui prenait toute la place, ce menton qui raccourcissait, ça me donnait un air débile. Sur la photo de classe, je faisais toujours la gueule, c'était dans mon intérêt. J'ai compris très tôt pourquoi les adultes ne me câlinaient pas. Pourquoi les autres enfants, à la maternelle, ne voulaient pas jouer avec moi. J'étais laide. Je ne me suis jamais rêvée fille cachée d'un roi qui, un jour, viendrait me chercher. J'étais le portrait craché de cet homme-là, que je ne voyais presque jamais. Ça n'échappait à personne, Celle-là, tu peux la jeter n'importe où, on te la ramènera toujours ! Le père, ça le faisait marrer ; moi, beaucoup moins.

Il m'a ramenée du lycée, une fois, au printemps, en Mercedes décapotée. On roulait en silence. Je ne regardais pas les champs de maïs qui défilaient, je scrutais ma face dans le rétroviseur, désespérée. J'avais beau incliner la tête pour changer l'angle ou la lumière, rien n'y faisait. « Je me trouve moche. » C'est sorti tout seul. Ça a dû sonner comme un reproche. « Tu n'as qu'à aller à l'hôpital voir les estropiés,

tu te sentiras mieux. » Toujours tout ramener à lui. Peu de temps après, j'ai découvert la magie du maquillage. Je le volais au Monoprix pendant les sorties du mercredi, par sacs entiers, sans me faire pincer. Je n'ai plus jamais cessé de me maquiller, ça me rendait acceptable, c'était mon masque en société. Quand les gens se sont habitués, il n'est plus possible de s'en passer — aussitôt, les remarques désagréables.

pp. 31-32

À Bordeaux, l'horizon s'ouvrait au-delà de mes attentes. Conformément à la carte scolaire, j'étais inscrite à Camille-Jullian, réputé meilleur lycée de la ville. Il offrait même une prépa Hypokhâgne, il était permis de rêver. Mais, *on* avait mis le père en garde contre cet établissement *nul*, à éviter. Il avait donc harcelé le rectorat jusqu'à obtenir mon transfert pour le lycée Bordeaux-Nord, coïncé entre deux barres HLM, où sans aucun effort je pouvais briller. Le sabotage de mon avenir était amorcé.

Un vendredi de novembre, il m'annonça qu'il viendrait m'y chercher à midi pour m'emmener déjeuner. L'occasion était mon dix-septième anniversaire. Il choisit le chinois de la zone industrielle toute proche. Si ça n'était plus le même genre de tête-à-tête qu'au temps de la blonde, la règle en tous cas n'avait pas changé. Il parlait, et j'écoutais. Il m'écrasait

de tout son moi. Ce jour-là, il a dit que je n'étais pas si mal pour une fille : il pourrait même envisager de me transmettre l'entreprise plus tard, plutôt qu'aux garçons comme il l'avait d'abord pensé. Il a dit aussi qu'il choisirait mon mari, et qu'il élèverait mes enfants, dans le respect et l'admiration du patriarche bien évidemment. D'ailleurs, il y aurait un grand portrait de lui dans mon salon, au-dessus de la cheminée. Il avait enfin trouvé un sens à mon existence, la nature des menaces avait changé.

Son ego avait enflé à mesure que l'entreprise prospérait. On louait désormais une villa qui comptait plus de chambres que d'habitants, et un grand jardin où les garçons pouvaient jouer au ballon rond. On leur a cherché une fille au pair, car l'entreprise jetait le couple parental sur les routes les trois quarts du temps. À trente ans, après avoir enchaîné deux cursus de lettres pour garder son droit au séjour, Maryvonne était à bout de ressources quand elle s'est présentée. On a fait le nécessaire pour qu'elle ait ses papiers, on a assaini ses finances. Après le bac, j'ai trouvé moi aussi une place de fille au pair, à New York. Je ne demandais que le financement du billet aller, pour le retour je promettais de me débrouiller — en réalité, je ne comptais pas vraiment revenir.

Pendant qu'on prépare les instruments, je me représente Khalil faisant les cent pas dans la salle d'attente dédiée aux pères. Une chaîne d'info en boucle, des magazines déchirés sur les tables basses, des rangées de sièges métalliques le long du mur, tellement confortables que les hommes préfèrent marcher. Allers-retours vers la machine à café, cigarettes devant l'entrée, un sentiment poignant d'inutilité. À quoi ça sert, un père.

p. 99